Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 59 (1962)
Heft: 7

Rubrik: Service des pesées des ruches ; Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Service des pesées des ruches

Du 11 mai au 10 juin 1962

Alt.	*Station*	*Augm.*	*Dimin.*	*Observations*
357	La Plaine Genève	7.150		Récolte sur le colza. Quand il ne pleut pas, il fait de la bise et la température reste hivernale. La plupart des majestés ont élu domicile dans les hausses.
500	Bex		4.450	Encore deux ou trois jours de froid et je devrai nourrir.
585	Senarclens	4.350		Du premier au 10 juin diminution par forte bise.
480	Payerne I		4.900	Résultat fort peu réjouissant. Le temps déplorable de ce mois de mai a empêché toute récolte sur les arbres fruitiers, la dent-de-lion et le colza. En revanche, l'essaimage sévit dans la généralité des ruchers.
480	Payerne II		3.200	La bise et le froid donnent du souci aux apiculteurs qui ont extrait. Si ce temps continue, il faut prévoir de nourrir.
610	Les Crêts-Morrens	4.100		
1150	Les Caudreys s/Le Sepey	200		Il fait toujours froid et le régime de la bise s'est maintenu jusqu'à ces derniers jours. Ceci n'empêche pas l'essaimage.
650	Vuarrengel	4.200		Quand la bise tombera, je ne veux pas me baisser pour la ramasser !
595	Ecublens (Glâne)	3.750		Les pommiers et les champs de colza étaient magnifiques, mais la bise et le froid retiennent les butineuses à la ruche.
822	Cernier	11.000		
800	Gorgier		3.500	Le colza a passé sans être butiné, de même que les dernières fleurs des arbres fruitiers. La seule récolte consiste en pollen, mais les provisions en miel ont fondu comme neige au soleil.

Alt.	*Station*	*Augm.*	*Dimin.*	*Observations*
450	Courtedoux			Les belles provisions du printemps et les 5 kg. d'augmentation des premiers jours de mai, tout y a passé. A partir du 30 mai, ce fut la récolte des essaims, si nombreux que personne ne sait plus où les loger.
970	Le Locle			Les premières augmentations sont enregistrées du 7 au 10 juin sur la dent-de-lion, soit 2 kg. Les colonies prennent un bel essor.
620	Echallens	3.550		Colonies très fortes, mais deux jours seulement favorables pour la récolte.
750	Mouret			Augmentation et diminution se balancent. La ruche sur balance n'est pas très forte, mais les meilleures colonies ont bien peu de miel dans les hausses.

Le beau mois de mai, le grand espoir de la plupart des apiculteurs, a passé et il nous a réservé un temps froid, peu connu en cette saison. Il ne faut donc pas s'étonner des résultats peu favorables qui ont été enregistrés en général.

Heureusement, la forte augmentation de la température de ces derniers jours nous permet d'espérer encore. Elle favorisera probablement avant tout les ruchers situés à une certaine altitude. C'est pour cette raison que nous conseillons à nos collègues de la plaine d'envisager avec courage l'apiculture pastorale.

Sion, le 18 juin 1962.

V. Bohnet

Variétés

Par temps très chaud les abeilles changent de travail

Tiré de « Agricultural Research » département agriculture, Etats-Unis, Mars 1962. Traduit par Molly Herminjard.

Lorsque la température dépasse 37° C les abeilles peuvent passer plus de temps à rafraîchir les ruches qu'à faire du miel ou à polliniser les végétaux, c'est ce qu'a démontré une étude faite par le Département de l'agriculture des Etats-Unis (le rafraîchissement [ventilation] de la ruche se fait par le battement des ailes des abeilles qui évapore l'eau qu'elles introduisent dans la ruche).

Un ingénieur agronome C. D. Owens, du Service des recherches et l'apiculteur A. W. Woodrow ont constaté que lorsque les températures de l'air montent au-dessus de 37° C les abeilles employent davantage d'eau pour rafraîchir les ruches que lorsque les températures sont inférieures à 37° C. Ils ont

également remarqué que les colonies périssaient dans les 24 heures si elles n'avaient pas d'eau à disposition alors que la température dépassait 37° C.

Lors de l'un des tests alors que la température était de 37° C et même plus, l'eau fut momentanément retirée ; lorsqu'elle fut remise à disposition on constata que la température dans la ruche baissa de 8 ou 9° en trois heures.

Ces résultats sont basés sur une année de recherches seulement. Actuellement Owens et Woodrow font des études afin de déterminer à quelle distance de la ruche l'eau devrait être placée et quelle quantité d'eau les abeilles utilisent suivant les diverses circonstances.

Evidemment le climat où ces recherches ont été faites n'est pas le même que chez nous, mais elles peuvent tout de même être intéressantes pour nos contrées et montrent bien qu'il ne faut pas négliger de laisser de l'eau à disposition des abeilles. Il m'en souvient que mon beau-père, très bon apiculteur, avait à proximité de ses ruches un vieux « boillon » moussu dans lequel il avait soin de toujours mettre de l'eau. *M.H.*

Invraisemblable

Mon rucher est environné de forêts de châtaigniers d'une certaine étendue où, chaque printemps, fleurissent de nombreux boutons d'or (trolles d'Europe). Ces fleurs me paraissent d'ailleurs un peu moins nombreuses année après année ; ce qui n'est pas étonnant comme vous allez voir.

Une beau jour, sont arrivées trois institutrices avec leurs élèves. C'était l'après-midi de plein air qui devrait quand même servir à apprendre quelque chose aux enfants. Il y avait là une centaine de gosses, munis pour la plupart, d'amples bidons de plastique. A peine arrivée, toute la bande se mit à cueillir les trolles ; les bidons furent remplis et d'énormes bouquets confectionnés. En un moment, une surface que j'évalue à deux hectares fut quasi totalement dépouillée de ses trolles. Voilà donc des plantes qui n'auront pas de graine cette année. Si ce n'était encore que ça ! Mais les enfants n'ayant pas de couteau avait naturellement arraché les plantes et beaucoup de tiges étaient venues avec leur racine. Ces braves institutrices, assises tranquillement dans l'herbe pendant la dévastation, furent très étonnées quand je leur expliquai les dégâts que leurs gosses avaient faits.

Les trolles ne sont pas mellifères ; ils ne nous intéressent donc pas au point de vue apicole ; mais ce sont de belles fleurs qu'il ne faudrait pas faire disparaître petit à petit par des cueillettes exagérées.

Hélas ! quand se décidera-t-ton à apprendre au public et surtout aux enfants à respecter les plantes ?

Réd. — Sur les bancs d'école, il y a 60 ans environ, nos voix enfantines chantaient de tout leur cœur l'invite au respect des beautés de la nature : « Laissez, laissez les boutons à leur tige, aux prés leurs fleurs et les nids aux buissons. »

Les trois institutrices auxquelles fait allusion notre correspondant, n'ont certainement pas appris le petit chant resté gravé dans notre mémoire.

Lu pour vous...

Il s'agit d'une étude de M. Armand Pons sur « Le pollen » éditions « Que sais-je ? » des Presses universitaires de France, dont une seconde édition est en préparation.

« Le pollen et son rôle fertilisateur était connu 9 siècles avant J.-C. comme en témoignent les gravures sur pierre du palais d'Assurbanipal représentant des personnages qui, agitant des spathes mâles, sont en train de féconder artificiellement des dattiers.

Hérodote et Pline traitent également ces questions. Puis après 16 siècles d'éclipse, les sciences naturelles redeviennent un sujet d'intérêt et M. Pons passe en revue les savants qui ont contribué à l'étude du pollen jusqu'à nos jours, étude facilitée par l'invention d'appareils et de méthodes d'observation.

Actuellement, cette jeune science, nommée palynologie, intéresse à la fois les botanistes, les archéologues, les préhistoriens, les géologues stratigraphes, les médecins, les agronomes, les apiculteurs et les chimistes.

L'aéropalynologie est l'étude du contenu sporopollinique de l'air. Non seulement le pollen mais les spores de champignons peuvent provoquer le rhume des foins. La médecine s'efforce donc de déterminer quel pollen provoque ce mal chez tel ou tel sujet, puis on choisira une méthode thérapeutique, soit un traitement symptomatique, soit un traitement étiologique tel que la réclusion pendant la période de pollinisation, soit un traitement spécifique : la désensibilisation.

Le miel est un produit alimentaire dont la grande valeur nutritive justifie l'importance commerciale. Or, ses caractères physiques, (couleur et consistance) et gustatifs, sont très variables et l'on s'est demandé depuis fort longtemps sur quoi se baser pour caractériser les différentes qualités. C'est pour répondre à cette question qu'ont été entrepris de nombreux travaux d'analyses chimiques du miel. L'étude microscopique du miel a révélé, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, la présence de nombreux grains de pollen dont la connaissance a permis, mieux que tout caractère chimique, de caractériser et de contrôler son origine géographique et botanique, cause de ses différences de qualité.

De même la gelée royale et tous les produits à base de miel ou de pollen peuvent être testés par l'inventaire de leur contenu pollinique. Enfin, grâce à l'étude du pollen que recueillent et accumulent les abeilles, on a obtenu de nouveaux renseignements sur leur biologie, leur rôle dans la pollinisation d'espèces cultivées, le rendement et les maladies de la ruche.

Cette étude du pollen doit être complétée par celle du nectar qui, lui aussi, contribue à donner des qualités au miel, le goût en particulier.

On sait que parmi les butineuses 25 % ne récoltent que du pollen, 58 % que du nectar et 17 % seulement du nectar et du pollen : il faut donc étudier le rapport du nectar et du pollen fournis par chaque plante mellifère, puis si les abeilles ne sont pas capables de modifier le contenu pollinique des miels par suite de son rapport avec le nectar lors de son passage dans leur estomac. Ainsi l'analyse pollinique du miel, la mélissopalyndogie permet de garantir très exactement son origine et de dépister des fraudes telles qu'un mélange d'un miel de faible valeur marchande avec un miel réputé, ou bien le nourrissement au sirop de saccharose des abeilles pendant la période de miellée. Enfin, on peut déterminer la présence de miel dans différentes confiseries ou ou pain d'épices dits au miel et même doser la quantité de miel contenu dans un produit à condition de disposer d'un échantillon du miel en cause. On peut même déceler si du pollen a été introduit artificiellement grâce à l'existence d'un spectre insolite pour un miel.

On peut également analyser les produits au pollen si nombreux actuellement.

Enfin, la palynologie appliquée à la vie de la ruche a donné de nombreux résultats sur le plan pratique et biologique tels que le diagnostic de certains empoisonnements des abeilles en précisant les plantes qu'elles avaient visitées, la cause de la production de certains miels indésirables (amer, par exemple correspondant à une grande fréquence de pollen de lierre).

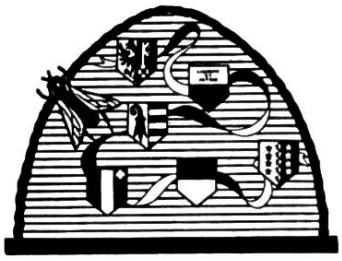
Puis la connaissance des plantes butinées par les abeilles de différentes ruches permet d'intervenir sur la pollinisation des arbres fruitiers. Dans les pays où l'on en fait la culture extensive en une seule variété, si les donneurs de pollens appropriés manquent, on peut pallier à leur insuffisance en plaçant sur les ruches un dispositif qui saupoudre les abeilles de pollens vivants

récoltés sur la variété pollinisatrice. Cette connaissance a permis de sélectionner les races les mieux adaptées à la pollinisation.

Enfin le contrôle de la récolte du pollen, grâce au système des trappes, est un nouveau moyen d'étude du comportement biologique et social des abeilles. On a pu préciser que la production pollinique annuelle d'une ruche est de 25 kg en moyenne ce qui représente journellement en pleine saison 62 000 charges individuelles ; que chaque ruche présente un comportement particulier vis-à-vis de la flore, lié à l'origine géographique de son habitat ; que le comportement de la ruche est davantage perturbé par l'absence de jeunes abeilles et de couvain que par celle de la reine, etc. *A. Chabry*

Rédaction : Nous remercions Mlle Chabry, l'auteur de cette intéressante documentation sur l'étude du pollen par M. Armand Pons, de Montpellier.

Bien à regret, nous avons dû pour des questions de place, renoncer à la publication intégrale de ce volumineux travail qui résume une grande variété de découvertes dans de nombreux et vastes domaines. Nous nous en excusons.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

✝ Charles Estermann

Pour la deuxième fois cette année, notre section de Payerne-Basse-Broye doit déplorer le décès de l'un de ses membres. Le 18 mai dernier avait lieu à Payerne l'ensevelissement de M. Charles Estermann, membre vétéran de notre section, décédé à l'âge de 78 ans.

M. Estermann, durant de nombreuses années fut employé de la maison Nestlé puis à la fermeture de l'usine de Payerne trouva un nouvel emploi aux Entreprises électriques fribourgeoises.

L'apiculture fut la distraction préférée de ce membre qui entra en 1918 dans la section de Payerne alors récemment créée et fut pendant longtemps et jusqu'en 1961 le secrétaire dévoué de cette section ; membre assidu et fidèle, il participa activement à la vie de la section et assistait régulièrement aux réunions apicoles. Homme calme et discret, il soigna avec amour ses chères « avettes » auprès desquelles il aimait passer ses moments de loisir.

Nous conserverons de M. Estermann un excellent souvenir et à sa famille éplorée vont nos sentiments de vive sympathie. *A. M.*

Communiqués

SOCIÉTÉ D'APICULTURE DE LA SARINE

Les membres de la section qui désirent faire contrôler leur miel sont priés de s'annoncer jusqu'au 31 juillet 1962 auprès du secrétaire, Bapst Marius, Villars-sur-Glâne, téléphone 2 12 38.

Convocations

AUX MEMBRES DE LA CENTRALE ROMANDE DES MIELS

Messieurs,

Les membres de la Centrale romande des miels sont convoqués en assemblée générale ordinaire le mercredi 11 juillet 1962, à 16.00 h. à la salle des Vignerons du Buffet de la gare CFF, à Lausanne.